



La Meuse (éd. Luxembourg)

Date : 10/04/2019
Page : 1+4
Periodicity : Daily
Journalist : Cotman, Sylvain

Circulation : 4400
Audience : 0
Size : 1269 cm²



GAUME - 2 PAGES SPÉCIALES P. 4 ET 5

Peste porcine

Comment la Tchéquie l'a éradiquée



Le professeur Giffroy s'est rendu en Tchéquie pour comprendre la gestion de la crise dans le pays.

Les mesures mises en place ont permis d'éradiquer la maladie en 8 mois !



© Photonew

PESTE PORCINE AFRICAINE

« De précieux enseignements à retirer... »

Le professeur a été à la rencontre des acteurs du succès tchèque

En septembre dernier, la présence du virus de la peste porcine africaine était déclarée en Gaume. Rapidement, les autorités wallonnes et fédérales prenaient conscience de l'enjeu sanitaire et économique important en érigeant toutes une série de mesures. Mesures basées sur le modèle tchèque, pays qui a réussi à éradiquer le virus en quelques mois. Le professeur et vétérinaire Jean-Marie Giffroy s'est rendu en terre tchèque pour tirer de précieux enseignements. Explications.

1 Contexte et paysages similaires entre la Tchéquie et la Gaume

Cela fait maintenant plus de sept mois que la peste porcine africaine a élu domicile en Gaume. À ce jour, plus de 720 carcasses de sangliers positifs à la maladie ont été découvertes dans les forêts du sud de la province de Luxembourg. Très résistant, le virus s'est répandu à mesure de trois kilomètres par mois. À partir du foyer de Lagland/Buzenol, des cas ont été retrouvés tant à l'est qu'à l'ouest, qu'au nord et au sud. Dès les premiers jours suivant la découverte du premier cas viropositif, les autorités wallonnes et fédérales ont pris le problème à bras-le-corps, mesurant très bien les consé-

quences sanitaires et économiques dramatiques en jeu. Choisi par les experts européens, le modèle tchèque de lutte contre la peste porcine avait été pris en exemple. En quelques mois, les Tchèques sont parvenus à éradiquer la maladie. Jean-Marie Giffroy, professeur vétérinaire, s'est rendu dans la région de Zlin, en Tchéquie, pour rencontrer les acteurs de la lutte. « Tout comme en Gaume, le virus de la PPA a été parachuté en Tchéquie. Le foyer le plus proche se trouvant à 400 kilomètres, en Pologne. La configuration de la région de Zlin est similaire à la Gaume avec 50 % de forêts et de zones boisées et 50 % de zones cultivées », explique le professeur émérite et administrateur du Royal Saint-Hubert Club.

2 Un périmètre infecté avec trois zones aux proportions différentes

Rapidement, en Gaume, une zone infectée de 63.000 hectares avait été délimitée par les autorités. Un dispositif emprunté au modèle tchèque où la zone infectée avoisinait les 103.000 hectares. Menée par le service vétérinaire du ministère de l'Agriculture, la lutte contre la peste porcine s'est très rapidement mise en place en Tchéquie. Trois zones ont été délimitées dans le périmètre infecté (ZI). « La zone à risque très élevé de

5720 hectares (5 % de la ZI), la zone tampon de 10.200 hectares (10 %) et la zone à risque limité de 87.000 hectares (85 %) », continue le professeur Giffroy. En comparaison, la Gaume a une zone noyau couvrant 20 % de la zone infectée, une zone tampon couvrant 47 % et finalement une zone d'observation renforcée sur le reste du territoire délimité. À noter qu'en Tchéquie, une 4^e zone dite de chasse intensive de 850.000 ha a été créée.

3 Le Tchéquie clôture la zone noyau, le Wallon la zone tampon

La première différence notable entre la Tchéquie et la Gaume fut la politique des clôtures. « Les Tchèques ont décidé de clôturer la zone noyau sur les 32 kilomètres de périphérie. Et ce, avec deux types de clôtures. Une odoriférante, tout le long, basé sur un système de poteau planté tous les cinq mètres contenant une sorte d'éponge avec un produit mélangeant les odeurs des prédateurs (loups, lynx, ours et hommes) », décrit Jean-Marie Giffroy. « Un système bon marché et rapide à installer, mais dont, il faut le reconnaître, l'efficacité scientifique fait débat. Ce système était doublé par des segments de clôtures électriques sur un total de 10 kilomètres. Bref, un faible dispositif de

clôture, mais qui, in fine, a permis que seulement 11 sangliers infectés ne soient retrouvés hors zones durant toute la période de la crise. » Le fruit de l'efficacité du double système de clôture ? La réponse est à aller chercher ailleurs.

4 « En Tchéquie, le sanglier infecté a eu le couvert et le gîte ! »

La raison du sédentarisme des sangliers infectés dans la zone noyau ne réside sans doute pas dans l'efficacité des clôtures tchèques. « Il y a une autre très bonne raison », affirme le professeur vétérinaire. « Rapidement, l'état tchèque a acheté une centaine d'hectares de cultures sur pied (blé, colza, maïs...) au sein de la zone afin d'y fixer le sanglier. Le sanglier de la zone noyau avait donc le couvert et le gîte. 115 hectares de cultures, ça équivaut à des centaines de kilos de nourriture par sanglier. Ils étaient gavés sur place. L'état tchèque n'a pas changé leur habitude contrairement aux mesures prises en Wallonie. » En Gaume, du jour au lendemain, les 300 points de nourrissage existants dans la zone ont été interdits. Une interdiction pure et simple qui, d'après certains observateurs, aurait poussé les sangliers à aller voir ailleurs pour trouver de la nourriture et étendre la maladie. Sans parler des dégâts occasionnés.

5 Les chasseurs et des snipers de la police, premiers rôles dans l'éradication

Concernant l'éradication de la population des sangliers et la recherche des carcasses, la mise en œuvre a été entièrement confiée aux chasseurs via un accord de collaboration. « En tout, 2.000 chasseurs ont été formés aux normes de biosécurité (ils seraient 300 en Gaume N.L.D.R.). L'état a accordé des primes généreuses aux chasseurs dans un pays où le pouvoir d'achat est relativement faible. Jusqu'à 200 euros pour les carcasses et 300 euros pour l'abatage », détaille Jean-Marie Giffroy. « Au départ, ce fut un peu désordonné mais rapidement tout a été réglementé. Les recherches devaient s'effectuer de manière individuelle afin de ne pas effrayer l'animal. Il faut savoir qu'un sanglier effrayé peut parcourir des kilomètres et mettre trois semaines avant de revenir sur son territoire initial. Les chasses à l'affût ont été autorisées trois mois après le début de la crise. À noter que la chasse nocturne avec lunettes est autorisée. De plus, huit snipers de la police accompagnée à chaque fois d'un chasseur local chassaient de nuit. Au final, 600 carcasses ont été prélevées dans la zone noyau. 300 mortes du virus, 150 abattues par des chasseurs et 150 par les

snipers. On notera que la population réelle était bien supérieure aux estimations »

6 Huit mois après le début de la crise, le dernier sanglier infecté est tiré

Le 8 février 2018, soit 8 mois après la découverte du virus, le dernier sanglier infecté par la PPA a été tiré en Tchéquie. « Quelques carcasses ont été découvertes en avril, mais la mort remontait à avant février. Il a fallu ensuite attendre 12 mois pour dire que la Tchéquie était officiellement indemne de la PPA. En automne prochain, une saison de chasse classique se déroulera à Zlin. » Néanmoins, la zone noyau reste toujours sous contrôle. « D'après les spécialistes sur place, il reste entre 15 et 20 sangliers dans la zone noyau. De ma lecture scientifique, ce sont des animaux immunisés contre le virus. Les primes sont toujours d'actualité et les chasseurs les traquent. Mais je suis convaincu que le virus a fini par disparaître. En résumé, trois choses divergent donc entre le modèle tchèque et le modèle wallon : les clôtures, le nourrissage et le dérangement. La maladie a progressé de 0,5 kilomètre par mois en Tchéquie. Chez nous, c'est trois kilomètres par mois notamment à cause des traques organisées. Mon but n'est pas de critiquer les mesures wal-

lonnes, mais bien de comprendre les raisons du succès de l'éradication en Tchéquie. Il y a de précieux enseignements à tirer et à mettre en application pour venir à bout du virus. » ●

SYLVAIN COTMAN



Le professeur et vétérinaire Jean-Marie Giffroy. © Syl.C.

Plusieurs hypothèses pour expliquer l'arrivée du virus

La viande de porc contaminée en N°1

Scientifique passionné, Jean-Marie Giffroy porte un regard précis sur la peste porcine africaine en Europe. Le professeur émérite s'y intéresse de très près depuis plusieurs années et y consacre même des conférences en Europe. « Le virus est apparu sur le continent européen en 2007 et au sein de l'Union Européenne en 2014. La maladie a évolué géographiquement de manière contiguë sauf quelques exceptions : la Tchéquie et la Gaume. Zone où la maladie a été parachutée du jour au lendemain. »

Le professeur rappelle que la maladie est peu contagieuse, car

elle nécessite un contact physique entre suidés pour être contractée. « Le virus ne se balade pas dans l'air. Mais il est très résistant à l'environnement extérieur et finit par tuer 97,5 % de la population. Une poignée de sangliers semblent immunisés, mais il est impossible d'en expliquer les raisons. Pour cela, il faudrait injecter le virus à 1000 sangliers, garder les 25 survivants et les étudier. Bref, c'est quasiment impossible à réaliser. »

Quant aux explications sur l'arrivée de la maladie, le professeur vétérinaire évoque les hypothèses établies en Tchéquie par ordre de crédibilité. « Il y a



90.000 chasseurs en République Tchèque. © Belga

d'abord la viande de porc contaminée importée par les travailleurs biélorusses ou ukrainiens. En seconde position, la terre contaminée ramenée par des chasseurs ou des golfeurs. Des importations de sangliers ? Les Tchèques n'ont premièrement pas besoin de cela et ils

n'en ont pas les moyens. Il y a 90.000 chasseurs en Tchéquie, venant principalement de la classe moyenne. De plus, il faut savoir qu'entre 2016 et 2017 les tableaux de chasse ont augmenté de 43 % pour atteindre 230.000 sangliers tués. »

SYL.C.

Et maintenant, que faut-il faire en Gaume ?

Interrogé sur la situation actuelle dans la zone infectée, le professeur émérite Jean-Marie Giffroy se veut positif et optimiste. « Les chasseurs ont bien travaillé et ils doivent continuer à tirer des sangliers. Néanmoins, il faut faire cela de manière individuelle et discrète et non lors de battues administratives réunissant des dizaines d'hommes en ligne. Il faut continuer à détruire, mais il faut aussi clôturer efficacement pour pouvoir faire le vide. La peste porcine, on peut en venir à bout et on va en venir à bout. Les chasseurs sont incontournables dans la lutte. Où en est la maladie chez nous ? Il faut une transparence totale. Nous ne sa-

vons pas si le pic de la maladie est déjà passé. Le nourrissage ? Il faut le remettre en place stratégiquement. »

Contacté par téléphone, Benoît Petit, le président du Royal Saint-Hubert Club, veut apporter le soutien aux chasseurs. « La législation ne tient pas compte des cas de force majeure. Il faut continuer à donner espoir aux chasseurs. Si les Tchèques ont réussi, pourquoi pas nous ? Les chasseurs doivent absolument prélever tous les sangliers de leurs territoires de chasse. C'est très dur de sacrifier une laie gestante, mais la situation est telle qu'il n'y a pas le choix. »

SYL.C.